

consolider son empire, c'est de se donner un héritier. Le divorce est prononcé entre lui et Joséphine.

1810.

6 janvier. — La Suède fait la paix avec la France, et adhère au *Système continental*. — Ainsi, au commencement de cette année, le Nord tout entier se tait devant Napoléon. Mais, pendant que les gouvernements fléchissent, la force des choses conspire contre l'Empereur. La contrebande annule les traités; ce que le sabre a lié, le commerce le délie; jusque dans le palais impérial, l'Angleterre s'ouvre des débouchés. La guerre de la Péninsule n'est que l'éruption, sur un point, de cette lutte souterraine, universelle.

2 février. — Séville est occupée par les Français : la junte insurrectionnelle se réfugie à Cadix.

6 février. — Reddition de la Guadeloupe aux Anglais. La France n'aura bientôt plus une seule station sur le globe. Qu'est-ce donc que les lauriers de Wagram, de Friedland, d'Iéna, d'Austerlitz, les adjonctions forcées de territoire, les dynasties intronisées malgré les peuples, auprès de cet isolement maritime, qui rompt, pour ainsi dire, tout rapport de la France avec le reste du monde ?

7 février. — Mariage entre Napoléon et Marie-Louise, célébré à Vienne, par procureur. La nation française a toujours regretté cette alliance, impolitique, orgueilleuse, qui faisait de Napoléon le neveu de Louis XVI, le cousin de tous les despotes, le pupille de la contre-révolution. Mais il faut avouer qu'elle ne se comprend guère mieux du côté de l'Autriche, qui, au lieu de se tenir dans une protestation muette, pactisait avec le dévorateur de ses états, le maître futur de l'Europe !

9 mars. — Napoléon réalise la fable du Soleil qui se marie : plus il engendre, plus il brûle. Gare aux grenouilles !

Par décret impérial, HUIT prisons d'état sont établies, en faveur des prévenus de délits politiques qu'il ne serait convenable, ni de traduire devant les tribunaux, ni de faire mettre en liberté ! Le régime des lettres de cachet recommence. Les historiens ne savent accuser que le despotisme : mais la cause du despotisme, où est-elle ? la délégation, la délégation, vous dis-je ! Toute nation qui ne pense plus est dévouée au despotisme.

16 mars. — Le 5 p. 0/0 est à 88 fr. 90 cent. Ce cours est le plus élevé auquel parviendront les fonds publics sous la période impériale.

6-13 mai. — Prises d'Astorga et de Lérida, par les généraux Junot et Suchet.

8 juin. — Prise de Méquinenza : les Français tiennent les murailles, la population ne se livre pas. Toutes ces prises de ville n'avancent en rien la conquête, et ne servent qu'à emplir de butin les fourgons des généraux.

1-9 juillet. — Louis Bonaparte, roi de Hollande, reconnaît l'impossibilité pour ses états d'observer le *Système continental*. Souverain honnête, mais sans pouvoir, il donne sa démission. La Hollande est incorporée à l'empire français. Ainsi le système s'use et se crevasse : trois ans de paix, au cas d'une soumission générale, suffiraient pour en faire justice. — Ce fait, peu remarqué, est un des plus graves symptômes qui aient dû frapper Napoléon.

7-8 juillet. — Prise de l'île Bourbon, par les Anglais.

10 juillet. — Troisième expédition de Portugal : Masséna et Wellington. Prise de Ciudad-Rodrigo, par le maréchal Ney.

5-27 août. — Décrets relatifs au *Système continental*. Les denrées coloniales sont soumises à des tarifs élevés ; les marchandises anglaises condamnées au feu.

21 août. — Bernadotte est élu roi de Suède. — « Allez, lui dit Napoléon en soupirant, et que les destins s'accom-

plissent!... » Ici, se découvre un autre vice du système continental. Que les pays privés de leurs dynastes se donnent, comme la Suède, pour chefs les généraux de Napoléon, l'empire est immédiatement dissous, la France ramenée à ses justes limites. La conduite récente de Louis Bonaparte, plus tard celle de Murat, le prouvent. Tant la féodalité répugne aux nations modernes!

27 août. — Prise d'Alméida, en Portugal, par Masséna.

27 septembre. — Bataille de Busaco, où Masséna est repoussé par Wellington.

18 octobre. — Institution des cours prévôtales pour la répression des contrebandiers et de leurs complices! L'Empereur semble ignorer que plus la contrebande offre de dangers, plus la prime s'élève, plus par conséquent la protection se démoralise. Le *Système continental* tourne à la folie : ni l'Empereur ni la France ne s'en aperçoivent.

3 décembre. — Prise de l'île de France par les Anglais.

13 décembre. — Réunion des villes anséatiques et du Valais à l'empire français. L'Empereur se dédommage, sur les états du continent, des pertes que lui font éprouver les Anglais sur l'Océan. Nous n'avons plus de colonies : mais les Italiens, les Allemands, les Hollandais, les Suisses, les Savoyards, les Illyriens, les Grecs, sont Français! la Méditerranée est un lac français : il est vrai que nous n'y avons plus un seul vaisseau. Tout est Français!...

Levée de 160,000 hommes, classe de 1811, pour la continuation de la guerre d'Espagne et du *Système continental*. « Poursuivez, Sire, s'écrie le Sénat, cette GUERRE SACRÉE, » pour l'honneur du nom français, et l'indépendance des nations! »

1811.

Qu'a fait Napoléon, pendant l'année 1810? Du haut de son palais des Tuileries, il a monté la garde du *Système con-*

*tinental*, sévissant contre les contrebandiers, et attendant de jour en jour la soumission de la Péninsule. Que va-t-il faire pendant cette année 1811? Il continuera sa garde, un instant réjoui par la naissance de son fils, le roi de Rome, et faisant toujours passer de nouvelles troupes dans cette Espagne, dont le peuple, écrasé dans cent batailles, dévore les armées et ne se rend pas. L'esprit de Napoléon veille : ni jour ni nuit il ne se repose. Mais cette veille est celle du somnambule; cette vie n'est pas de l'histoire, c'est un rêve d'Ossian.

2-20 janvier. — Prise de Tortose, par Suchet : occupation d'Olivenza.

19 février. — Bataille de la Gébora, gagnée par Soult sur les Espagnols.

28 février. — Réunion du duché d'Oldenbourg à la France, sans autre motif ni prétexte que l'intérêt du *Système continental*. Cette incorporation décide la brouille avec la Russie.

5-12 mars. — Combat de Chiclana, prise de Badajoz, combat de Redinha. Les généraux Victor, Mortier, Soult, Ney, se signalent à l'envi contre les Espagnols et les Anglais.

20 mars. — Naissance du roi de Rome. Cet enfant vient trop tard. Mieux eût valu, à l'exemple des anciens césars, s'associer un homme tout fait, le prince Eugène.

4 avril. — Masséna bat en retraite devant Wellington : il est remplacé par Marmont.

10 mai. — Evacuation d'Alméida : l'expédition de Portugal échoue pour la troisième fois.

16 mai. — Combat d'Alboerra, où les Anglo-Espagnols, malgré une perte immense, restent maîtres du terrain. Ils investissent Badajoz.

3 juin. — Henri-Christophe, dit le *Singe noir* de Napo-

léon, est sacré avec de l'huile de cacao, par un capucin nommé Brell, roi de Haïti. La constitution donnée par ce nouveau chef est entièrement calquée sur la constitution napoléonienne. En 93, on eût dit que cette figure méphisto-phélique était payée par les Anglais pour narguer l'Empereur !

11 juin. — Ouverture d'un concile à Paris, convoqué pour régulariser l'institution des évêques, auxquels le Pape refuse d'envoyer des bulles. Pauvre Empereur ! le voilà tombé en théologie : il ne se réveillera pas ! ..

28 juin. — Prise de Tarragone, après 2 mois de siège et 5 assauts. Le général Suchet est fait maréchal.

20 septembre. — Le Pape, prisonnier à Savone, approuve les décrets du concile de Paris ; la cour papale refuse de ratifier cette approbation. De tous côtés le spirituel et le temporel, l'excommunication et la contrebande, s'insurgent contre Napoléon.

25 octobre. — Bataille de Sagonte, gagnée par Suchet, suivie de la reddition de la place.

20 décembre. — Levée de 120,000 conscrits, classe de 1812. Encore une année d'écoulée : le rêve ne finit point ! La nation est sous le fluide de l'Empereur.

## 1812.

9-19 janvier. — Prise de Valence par Suchet, et de Ciudad-Rodrigo, par Wellington. Il y a bal'ance ! ..

Décret impérial qui affecte 100,000 hectares de terre à la culture de la betterave. Napoléon cherche les moyens de remplacer par des produits indigènes les produits coloniaux dont ses sujets ne peuvent se passer. Un jour, ses efforts porteront leurs fruits ; pour le moment, et dans l'idée qui le préoccupe, ils ne montrent que l'absence de sa raison.

26 janvier. — Décret impérial qui réunit la Catalogne. Pourquoi pas, puisque nous sommes en train, toute la Péninsule ? C'est que Napoléon, ne voulant pas de l'originalité de son siècle, ne peut plus être qu'imitateur. La Catalogne avait fait partie des états de Charlemagne, elle fera partie des états de Napoléon.

24 février. — L'heure marquée par la fatalité approche. Il était inévitable que Napoléon, après les traités de Tilsitt et de Vienne, forcé par le *Système continental*, seul moyen de défense qu'il eût contre l'Angleterre, de s'étendre toujours, finît par pousser de nouveau toutes les puissances à la lutte, et que la guerre éclatât, toujours plus générale. L'incorporation du duché d'Oldenbourg avait été pour la Russie le sujet du mécontentement qui devait amener une rupture. Dans la prévision de cet événement, Napoléon se hâte de conclure avec la Prusse un traité qu'appuie le maréchal Oudinot avec un corps d'armée. La Prusse en conséquence renouvelle son engagement de soutenir le *Système continental* ; en cas de guerre avec la Russie, elle fournira 20,000 hommes.

13 mars. — Sénatus-consulte qui organise la garde nationale. Elle est divisée en trois *bans*, dont le premier, formé d'abord de cent cohortes de 971 hommes chacune, est mis à la disposition de l'Empereur.

14 mars. — Traité entre la France et l'Autriche, signé à Paris. Celle-ci fournira un contingent de 30,000 hommes.

24 mars. — 6<sup>e</sup> Coalition. Traité entre la Russie et la Suède (Bernadotte !) auquel l'Angleterre s'empresse d'adhérer.

7 avril. — Badajoz est pris d'assaut par les Anglais : le général Philippon est fait prisonnier avec 3,000 hommes.

9 mai. — Ouverture de la campagne de Russie : Napoléon quitte Paris, suivi des regards inquiets des populations.

A cette heure l'empire français, successivement accru de

BIBLIOTECA

FACULTAD DE DERECHO Y CIENCIAS SOCIALES

U. A. N. L.

conquêtes impolitiques, mais rendues inévitables par la guerre avec l'Angleterre et le *Système continental*, se compose de 132 départements, non compris la Catalogne, formant ensemble une population de 42 millions d'habitants. D'un autre côté, les états soumis à la domination indirecte et plus ou moins réelle de Napoléon, ne comptent pas moins de 44 millions. C'est donc 86 millions d'âmes, la moitié de l'Europe, auxquelles commande l'empereur des Français. Avec cette immense étendue de territoire, sans marine, chassé de l'Océan, il étouffe!... L'armée qu'il conduit en Russie est de 500,000 hommes, traînant 1,200 bouches à feu. Tout annonce que l'instant décisif est venu : il s'agit de savoir si la monarchie de l'Europe, du globe, sera constituée, pour la gloire de Napoléon et la confusion de l'Angleterre. Napoléon le sait : mais l'illusion de son esprit lui montre les choses à rebours du vrai. *La fatalité entraîne les Russes, dit-il, que les destins s'accomplissent!*...

28 juin. — Entrée de l'Empereur à Wilna.

22 juillet. — Bataille des Arapiles, où le maréchal Marmont est défait par Wellington. L'empire avance au nord, rétrograde au midi : c'est la toile de Pénélope.

12-14 août. — Occupation de Madrid par Wellington : la garnison française capitule. L'Anglais se hâte : il est clair que si, pendant que Napoléon envahira la Russie, les Français sont forcés d'évacuer l'Espagne, rien n'est fait pour Napoléon.

17 août. — Bataille de Smolensk gagnée par Napoléon. Mais la guerre est nationalisée en Russie comme en Espagne, et la question n'est plus de savoir si les armées fléchissent, mais si les peuples sont en état de fournir l'holocauste que réclame, pour en finir, cette armée de 500,000 hommes, commandée par Napoléon.

1<sup>er</sup> septembre. — Levée de 120,000 conscrits, classe de 1813 ; plus 17,000 pour remplacer les manquants de la garde nationale.

7 septembre. — Bataille de la Moskowa. 20,000 Français

hors de combat ; 30,000 Russes tués, blessés ou prisonniers. Kutusoff se proclame vainqueur : peut-être ne mentait-il pas autant qu'on a dit. Car si les Français sont 500,000, et les Russes 1,000,000, et que les premiers perdent 500,000 hommes, tués ou blessés, et les seconds, 750,000 : déduction faite de part et d'autre, ce sont les Français qui sont vaincus. La guerre d'Espagne et la campagne de Russie sont tout entières dans ce calcul.

14 septembre. — Occupation de Moscou. Les habitants ont été avertis d'évacuer la ville, que le fanatisme livre aux flammes. L'Empereur est épouvanté : la tactique du guerrier civilisé se sent impuissante devant la fureur barbare.

11-18 octobre. — Napoléon est à Moscou, attendant les soumissions d'Alexandre. Pendant ce temps-là, il est attaqué sur ses derrières par les généraux russes, accourus de toutes les parties de l'empire. Le maréchal Gouvion Saint-Cyr leur résiste à peine à Potolsk ; Murat est complètement battu, à Winskowo, par Kutusoff, le vaincu de la Moskowa ; Bresc sur le Bug est enlevé aux Autrichiens par Tschitchagoff, qui menace les communications de l'Empereur avec Varsovie.

23 octobre. — Conspiration du général Mallet à Paris : symptôme effrayant de la désaffection du pays et de l'isolement de l'Empereur. Si Mallet parvient à s'emparer du préfet de police et du ministre de l'intérieur, la France est enlevée, par un coup de main, à Napoléon. Quelle politique, que celle qui a jeté de si misérables fondements !

Le même jour, Napoléon ordonne la retraite. Ainsi il n'a rien obtenu, la campagne est perdue ; et quelque honorablement qu'il s'en tire au point de vue de l'honneur militaire, la moitié de son armée aura péri. Et cependant il a été toujours vainqueur !

7 novembre. — Arrivée à Smolensk, 100 lieues de Moscou, après une retraite marquée par des combats quotidiens, où l'armée, toujours victorieuse, s'affaiblit cependant toujours ! Gloire et grandeur d'âme du maréchal Ney.

14-16 novembre. — L'armée française évacue Smolensk. La nature vient au secours des Russes : le thermomètre tombe à 25 degrés. Tous les chevaux périssent, de famine autant que de froid : ceux des cosaques trouvaient à se refaire. — Prise de Minsk et des magasins français par les Russes.

28 novembre. — Passage de la Bérézina (180 lieues ouest de Moscou), journée la plus affreuse de la retraite. C'est là que le maréchal Ney reçoit le nom de *Brave des braves*.

5 décembre. — Napoléon, apprenant la tentative de Mallet, prend aussitôt les devants, et quitte l'armée à Smorgony.

10-11 décembre. — Evacuation de Wilna (218 lieues de Moscou), où l'armée française avait espéré se refaire. Désespoir général, déroute complète, massacre des soldats par les habitants.

18 décembre. — Arrivée à Paris du 29<sup>e</sup> bulletin de la Grande-Armée, daté de Malodeczno (200 lieues ouest de Moscou). La consternation est immense. Le surlendemain, 20, l'Empereur arrive à Paris : il est *félicité* par le Sénat. « *Le bon sens*, lui dit le grand-maître de l'Université, Fontanes, *le bon sens s'arrête avec respect devant le mystère du pouvoir et de l'obéissance. Il l'abandonne à la religion, qui rendit les princes sacrés, en les faisant l'image de Dieu même.* » — « Ah ! Sire, s'écrie à son tour le premier président, l'autorité impériale n'aura jamais de plus ferme appui que les magistrats, qui sont les plus chers garants du respect pour les droits de la souveraineté. Nous sommes prêts à tout sacrifier pour votre personne sacrée, et la prospérité de votre dynastie. Veuillez recevoir ce nouveau serment : nous y demeurerons fidèles jusqu'à la mort. »

30 décembre. — Défection du général York, commandant le contingent de 20,000 hommes fourni par la Prusse (voir plus haut 24 février). Cette défection est provoquée par le *Tugendbund* (Société de la Vertu), qui déjà remplit toute l'Allemagne, et prêche la croisade contre Napoléon.

1813.

11 janvier. — Levée de 150,000 hommes, classe de 1814; rappel de 100,000 conscrits des classes de 1809, 1810, 1811 et 1812. L'Empereur, dit le Sénat, n'a dépensé que *le superflu de la population*.

25 janvier. — L'Empereur essaye de se réconcilier avec le Pape, qui se moque de lui. Un concordat est signé à Fontainebleau, et rejeté par la cour de Rome.

1<sup>er</sup> février. — Proclamation de Louis XVIII aux Français. Celui-là a réfléchi. Il a vu l'erreur de Louis XVI et de Napoléon : il propose de rétablir la liberté d'après les bases de 89, c'est-à-dire, une Charte constitutionnelle. Ainsi Napoléon est attaqué sur la manière dont il a interprété et rempli son mandat ; son procès s'instruit dans l'opinion : est-ce clair ?

10-22 février. — Proclamation de l'empereur Alexandre. Tous les rôles sont intervertis : les chefs de la coalition appellent les peuples aux armes, comme avait fait la Convention en 92, et les invitent à secouer le joug de Napoléon. Pendant ce temps-là, les préfets de Napoléon continuent de le féliciter d'avoir triomphé de la *féodalité* et de l'*anarchie*.

1<sup>er</sup> mars. — 7<sup>e</sup> coalition. Traité entre la Prusse et la Russie. Tout se réunit pour accabler l'Empereur : Bernadotte lui écrit et l'accable de reproches. Cet autre jacobin, devenu roi légitime, ose parler d'*ambition* !

3 avril. — Sénatus-consulte qui met à la disposition de l'Empereur, en sus de la levée du 11 janvier : 90,000 hommes, classe de 1814 ; 80,000, rappel de 1806, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 ; 10,000 gardes d'honneur à cheval, équipés à leurs frais ; en tout 180,000 hommes.

15 avril. — Départ de Napoléon ; ouverture de la campagne de Saxe. Les forces des Français en Allemagne s'éle-

vent en ce moment à 166,000 hommes; les alliés en comptent 225,000.

2 mai-4 juin. — Batailles de Lutzen, Bautzen, etc. Armistice de Pleswitz. Napoléon d'abord victorieux, si la victoire doit se présumer toujours d'après le nombre des morts et des blessés, cherche à gagner du temps. Mais le temps profite encore plus aux alliés : chaque jour de trêve qui lui amène un régiment, donne un adhérent à ses adversaires.

21 juin. — Bataille de Vittoria, gagnée sur le roi Joseph par Wellington. Elle aura pour résultat de déterminer l'évacuation de l'Espagne par ce qui reste des armées françaises. Ainsi échoue cette expédition, dans laquelle auront été sacrifiés inutilement 500,000 soldats.

28 juillet-10 août. — Congrès de Prague, sous la médiation de l'Autriche. Les alliés rejettent les propositions de l'Empereur, qui demande que l'incorporation de la Hollande, des villes anséatiques et de l'Italie dans l'empire français soit maintenue : ils déclarent que la France doit rester bornée à la Meuse, au Rhin et aux Alpes.

On s'est étonné que Napoléon n'ait pas trouvé cette transaction suffisante, et qu'il ait préféré risquer le tout pour le tout. Mais que serait-il venu faire à Paris, dépouillé de son prestige militaire, souffleté dans son *Système continental*, amoindri, démonétisé, obligé de soutenir, dans une paix industrielle, son omnipotence gouvernementale, en présence d'un prince légitime qui offrait la sous-enchère d'une Charte constitutionnelle et d'une bourgeoisie qui murmurait ? Napoléon se sentait ruiné ; dès ce moment, en effet, il ne combat plus pour le trône, il combat pour sa propre dignité. Le monarque a disparu, l'homme reste : tel est le sens de la dernière campagne de Napoléon.

31 juillet. — Combats de Roncevaux et de Cabiry, où se signale le maréchal Soult. Mais le courage cède à la fatalité : la retraite d'Espagne est le pendant de celle de Russie.

12 août. — L'Autriche signifie à l'empereur Napoléon, son gendre, son adhésion à la coalition.

15 août. — Proclamation du roi de Suède, Bernadotte, aux Allemands. Il les exhorte à suivre l'exemple des Français de 92 : l'ancien soldat de la république sait comment on précipite les peuples contre les despotes. Défection du général Jominy.

18 août. — Evacuation du royaume de Valence, par Suchet.

24 août. Levée de 30,000 conscrits, rappel des classes de 1812, 13, 14, dans 24 départements du Midi.

27 août. — Bataille de Dresde, gagnée par l'Empereur. Mort de Moreau, revenu des États-Unis, à la voix de Bernadotte, pour diriger les opérations des alliés. — Ce succès est balancé par les défaites multipliées des généraux Oudinot, Macdonald, Vandamme, Ney, La Martinière, tant en Allemagne qu'en Espagne, l'évacuation de Schwérin par Davoust, la prise du fort Saint-Sébastien par les Anglais.

7 octobre. — Passage de la Bidassoa par Wellington.

9 octobre. — Levée de 160,000 hommes, classe de 1815 ; — rappel de 120,000 hommes, sur toutes les classes des années antérieures : total 280,000 hommes.

15 octobre. — Défection des Bavaois.

18-19 octobre. — Bataille de Leipsig, dite *des Nations* : 175,000 Français contre 330,000 alliés. Les Saxons abandonnent la cause de l'Empereur sur le champ de bataille : Napoléon est vaincu ; la volonté de l'homme est écrasée par la volonté des choses.

26 octobre. — Défection du Wurtemberg.

30 octobre. — Combat de Hanau, où les Français en retraite sont vainqueurs des Bavaois, avec perte de

10,000 hommes tués ou blessés, et autant de prisonniers. Hanau est la Bérézina de 1813.

31 octobre. — Capitulation de Pampelune : l'Espagne occidentale est affranchie.

10 novembre. — Wellington, toujours à la poursuite de l'armée française, attaque le maréchal Soult et le force à Saint-Jean de Luz.

11 novembre. — Reddition de Dresde. La capitulation obtenue par Gouvion-Saint-Cyr est violée par Schwarzenberg : 23,000 hommes et 6,000 malades, sont retenus prisonniers par les alliés.

14-15 novembre. — Napoléon est congratulé, au nom du Sénat, par Lacépède. « Le Sénat, dit cet imbécile, a frémi » des dangers que Votre Majesté a courus. Votre Majesté a » combattu pour la paix. Avant la reprise des hostilités, Vo- » tre Majesté avait offert la réunion d'un congrès. Vos en- » nemis, Sire, s'y sont opposés ; c'est sur eux que doit re- » tomber le blâme de la guerre ! » Cela dit, le Sénat décrète une levée de 300,000 hommes, à répartir sur toutes les classes antérieures, de 1803 à 1814.

24 novembre. — Prise d'Amsterdam par les Prussiens ; la Hollande proclame son indépendance.

8-13 décembre — Suite de combats entre Soult et Wellington, dans les Pyrénées. Les Français reculent toujours.

11 décembre. — Traité de Valençay : Napoléon rend à Ferdinand VII ses états !...

13 décembre. — Murat, espérant sauver sa royauté de Naples, se pose en représentant de la nationalité italienne, et se sépare de l'Empereur. Le calcul était faux assurément, mais il reposait sur un principe vrai, qui se dressait avec l'évidence d'un monument, la nationalité. Tout accuse donc Napoléon, ses frères, beaux-frères, son ex-maréchal Ber-

nadotte, la guerre nationalisée en Calabre, en Espagne, en Russie, et dans tout l'empire germanique.

15 décembre. — Défection du Danemark, dernier allié de Napoléon.

19 décembre. — Le Corps législatif est convoqué. L'Empereur proteste « qu'il a toujours voulu la paix ; que mo- » narque et père, il sait ce qu'elle ajoute à la sécurité des » trônes et des familles ; qu'il n'a pas dépendu de lui qu'elle » ne fût jamais troublée. » Ces paroles ont été taxées d'hypocrisie : comment au contraire n'en pas reconnaître la sincérité ? Ce n'était pas l'Empereur qui repoussait la paix, c'était le système. Et ce système n'était point une fantaisie de despotisme ; c'était la résultante de toutes les idées de Napoléon, en matière de gouvernement.

21 décembre. — L'invasion commence sur toute la ligne du Rhin : les Suisses y prennent part, en livrant le passage aux alliés. Juste reconnaissance de la médiation du premier Consul (19 février 1803) !

30 décembre. — La commission du corps législatif présente son rapport contre la politique impériale. Il y est dit, que ce n'est pas assez que l'Empereur renonce à conserver un territoire trop étendu, à exercer une prépondérance incompatible avec l'indépendance des nations ; qu'il faut une patrie, des lois protectrices, la liberté, l'exercice des droits politiques, etc. — L'impression est votée à la majorité de 225 voix contre 32. La police fait enlever les épreuves !

31 décembre. — Le corps législatif est ajourné par décret impérial. L'Empereur n'aperçoit que l'inopportunité d'un acte fait sous le canon de l'ennemi, au moment où il fallait tendre toutes les forces du pays pour repousser l'invasion. Mais à qui la faute, en vérité, si dans ce moment la France craignait peut-être moins les alliés que l'Empereur ?

1814.

1<sup>er</sup> janvier — Réception du jour de l'an. — L'Empereur, à la vue des députés du corps législatif, se fâche, divague. Son discours improvisé, incohérent, démontre ce fait étrange : c'est que Napoléon, homme d'état, ne voyait dans l'indépendance des états, le respect des nationalités, l'équilibre des territoires, que des *moralités* banales, à l'adresse des ambitions princières ; il ne concevait point ces choses comme des PRINCIPES nécessaires, des LOIS absolues de l'économie des sociétés. Comment, avec cette idée superficielle des conditions de la politique, après dix ans d'une adoration universelle, pouvait-il recevoir la leçon des représentants, dominer une situation dont il ne comprenait que les accidents stratégiques, faire face à une diplomatie hypocrite, qui se prévalait de ses erreurs aux yeux des populations, et s'appropriait elle-même à violer, pour son profit, les principes qu'elle lui opposait ?

8 janvier. — La France est envahie sur tous les points. Le montant des troupes alliées, en mouvement contre nous, est d'un million d'hommes ; l'effectif des troupes françaises, non compris les gardes nationaux mobilisés, 360,000 hommes.

25 janvier. — Départ de Napoléon pour l'armée : Campagne de France.

27-29 janvier. — Saint-Dizier est repris : combat de Brienne, où les Français se dégagent d'une mauvaise position. Blücher se replie.

1<sup>er</sup> février. — Bataille de la Rothière : sans résultats. — Les Français battent en retraite sur Troyes.

5 février-19 mars. — Congrès de Châtillon. Les alliés exigent que la France reprenne ses anciennes limites, et

donne pour sûretés plusieurs places de guerre : refus de Napoléon.

7 février. — Les premiers symptômes de royalisme éclatent à Troyes, en Champagne.

10-11 février. — Combats de Champaubert et de Montmirail, où les troupes alliées sont battues par Napoléon.

Proclamation du duc d'Angoulême.

17-24 février. — Combats de Nangis, Montereau, Méry-sur-Seine : les alliés battent en retraite devant Napoléon ; Troyes est repris.

24 février. — Décret impérial, daté de Troyes, contre les partisans des anciennes dynasties. Ils sont déclarés traîtres à la patrie, et punis de mort.

27 février. — Bataille d'Orthez, entre Wellington et Soult : décidée en faveur des gros bataillons.

27-28 février. — Combats de Bar et de la Ferté-sur-Aube : les maréchaux Oudinot et Macdonald se retirent avec perte.

1<sup>er</sup> mars. — Traité de Chaumont entre les alliés. La cause de l'Empereur est séparée de celle de la France ; la liberté, contradiction déchirante ! apparaît à la nation, sous les drapeaux des coalisés et les auspices des Bourbons !...

5 mars. — Napoléon décrète la levée en masse, dans les villes et les campagnes, contre les alliés. Hélas ! lui seul ne le sait pas : le peuple est changé depuis 92. L'ancien fanatisme de l'inviolabilité du territoire n'existe plus. Que l'Empereur se défende, puisque la France c'est lui !

12 mars. — Le duc d'Angoulême est reçu à Bordeaux, aux acclamations des habitants.

13-14 mars. — Reprise de Reims par l'Empereur : les alliés avancent toujours.